

25^e dimanche du temps ordinaire - Année C

Frère Charles

Livre du prophète Amos 8, 4-7

Psaume 112

Lettre de saint Paul apôtre à Timothée 2, 1-8

Évangile selon saint Luc 16, 1-13

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

18 septembre 2022

Économie et vie chrétienne : tel est peut-être l'axe transversal de nos lectures dominicales. S'interroger sur l'économie, ce n'est pas d'abord parler d'argent ou de richesse, c'est bien plus fondamentalement considérer notre manière de vivre en société, de rechercher le bien commun.

La vie économique fait partie de l'aventure humaine, et donc de la vie chrétienne. Nul ne peut nier cette responsabilité, même sous prétexte de pauvreté, et chacun doit s'y engager en conscience avec vérité. La foi chrétienne et plus particulièrement le mystère de l'Incarnation nous demande de traverser l'existence avec réalisme, liberté et responsabilité et pour cela elle interroge sans cesse notre manière de vivre en société, d'user des biens, de consommer, de partager, de dépenser, etc.

Trois attitudes fondamentales pourraient nous aider à nous engager :

Avoir conscience de la tentation de l'accaparement

Pour le prophète Amos que nous avons entendu dans la première lecture, l'amour de l'argent endurecît le cœur de l'homme. La soif de posséder assèche la vie intérieure, de sorte que l'homme s'enferme sur ses propres besoins, s'isole et finalement se coupe de la misère d'autrui sans voir l'injustice qui se crée autour de lui.

Face à ce mouvement d'accaparement que nous connaissons tous, le prophète nous propose deux points de vigilance :

Tout d'abord notre rapport au temps et au repos : « Quand donc le sabbat sera-t-il fini pour que nous puissions écouler notre froment ? » demandent les impies. Dans cette soif de profit, nul moment pour laisser reposer la terre, nul instant pour goûter à la gratuité du temps qui passe. Pour l'homme avare, le temps c'est de l'argent. Soucieux de son profit, il est pressé de toutes parts, il vit dans le « tout-tout de suite ». Il ne laisse pas le temps au temps car ce qui l'intéresse

c'est le gain immédiat. Ceci doit nous interroger, frères et sœurs, sur notre manière de demander, notre capacité à remercier, à vivre la gratitude.

Ensuite nous devons régulièrement clarifier notre rapport à la vérité et à la réalité. « Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment ! » se disent entre eux les impies. Leur marchandage révèle leurs intentions : loin de servir les autres, ils préfèrent les asservir en manipulant la réalité, en faussant les mesures, en cultivant le mensonge sur la marchandise sous prétexte de profit. Il y a dans cette attitude une emprise sur les autres, sur la réalité, sur la vérité. Accaparer, c'est voiler le dessein de Dieu et violer les besoins des autres. Accaparer, c'est imposer ses besoins, ses idées, sans prendre la mesure de la réalité, sans prendre soin de la vérité.

L'avertissement du prophète est très actuel, à la fois pour notre rapport à la Création, notre maison commune, mais aussi dans nos relations en société, en famille, en communauté.

Fuir la séduction des richesses et l'illusion des faux trésors

Dans l'évangile de ce jour, à travers une parabole, Jésus nous fait voir l'existence comme un vaste exercice de gérance. Intendants de la création, tôt ou tard, nous aurons à rendre des comptes. Au soir de notre vie, il ne nous sera pas demandé si nous avons bien amassé mais si nous avons su partager et vivre la charité. Le trésor le plus précieux que les mites ne peuvent ronger et qui doit fructifier, c'est le don de la charité.

En réalité, le gérant de la parabole n'était plus intendant. Ce gestionnaire se prenait pour le propriétaire. Il s'appropriait les biens de son maître au point d'en tirer profit pour lui-même et de façon malhonnête. Plus fondamentalement, cet homme avait perdu le sens de sa gérance, il s'était laissé tromper par le pouvoir séducteur de l'argent.

Mais ce gérant trompeur était habile. Menacé de disparition, il a su renverser la situation. Loin de louer la malhonnêteté, Jésus nous invite nous aussi à changer nos perspectives, à quitter nos économies de profit pour ouvrir un marché de la charité. Il nous invite à changer de mentalité et pour cela à découvrir une forme de gratuité et les opportunités de la générosité dans la perspective de l'éternité. La charité en acte est un placement perpétuel. Si, ultimement, l'argent disparaîtra, l'amour, lui, ne passera jamais.

Frères et sœurs, ce qui peut révolutionner notre manière de gérer notre vie, de dépenser notre temps, de cultiver nos talents ou d'user de notre argent, c'est cette pensée de la mort, c'est ce rapport à la finitude qui interroge nécessairement la finalité de nos actes, les intentions de notre cœur et finalement notre désir de Dieu. Ne nous laissons pas tromper par la séduction des richesses, l'illusion des faux trésors car tout ceci n'a qu'un temps ; or Dieu est éternel.

Nous mettre au service de Dieu

La dernière partie de l'évangile nous encourage finalement à nous mettre peu à peu au service de Dieu. Au fond, il s'agit de rendre à Dieu ce qui est à Dieu et ainsi d'apprendre à servir le Seigneur jour après jour par l'offrande de nos travaux, de nos services, de nos talents.

Au soir de notre vie, lorsque nous remettrons la gérance de nos affaires d'ici-bas, nous comprendrons alors que la seule grande affaire de notre vie c'était d'apprendre à être « digne de confiance ». Paul le dit à sa manière : nous sommes les intendants des mystères de Dieu et ce que l'on demande à des intendants c'est de mériter la confiance.

« Être digne de confiance » c'est apprendre à servir Dieu dans les petites choses du quotidien. La confiance se mérite, elle se travaille, s'éprouve à travers nos responsabilités, nos engagements. Mais la confiance se cultive aussi dans le souvenir de Dieu, dans la prière, dans cette expérience filiale où nous faisons mémoire de la fidélité de Dieu, de ses promesses éternelles, de son héritage.

« Être digne de confiance », c'est aussi servir ses frères avec attention et bienveillance. La vie humaine est une aventure communautaire. La recherche du bien commun pourra peu à peu nous conduire à accueillir le bien véritable, le don du Saint-Esprit. C'est Lui qui nous donne de vivre dans la justice, de nous ajuster à la volonté de Dieu et de nous entraider dans la fraternité.

Notre existence est un service, c'est un offertoire quotidien, une entrée en liturgie où nous apprenons à servir Dieu dans la prière et par le service de nos frères.

Seigneur,
Toi l'unique trésor et la seule espérance de notre séjour sur la terre,
Enseigne-nous la vraie mesure de nos jours ;
Que nous venions de tout cœur à ta Sagesse,
Que nous fuyions les faux trésors
Et que notre vie à ton service tienne bon dans la charité.